

Transcription de l'entretien avec Arlette et Lucien GALLOU

Enregistré à leur domicile à Rezé, par Cécile Liège, le 6 juin 2017

[0'00"00] – Origines familiales

Arlette Gallou : Je m'appelle Arlette Gallou, je suis née le 8 janvier 1949 à Vertou.

Lucien Gallou : Monsieur Gallou Lucien, j'habite à Rezé, 5 avenue de Saint-Nazaire. Heu...

Cécile Liège : Vous êtes né quand ?

LG : Je suis né le 11-9-42 à Rezé. Donc je suis Rezéen.

CL : Très bien. Rezéen, exactement. Vertou, c'est pas très très loin. Je vais continuer avec vous, madame. J'aimerais savoir, donc vous habitez à Vertou, et est-ce que vous pouvez me donner vos origines familiales ? Qu'est-ce que faisaient vos parents ?

AG : Oh, c'étaient des simples ouvriers.

CL : Où ça ?

AG : À la verrerie de Vertou.

CL : D'accord, ils travaillaient tous les deux ?

AG : Non, que... Maman élevait ses enfants et papa travaillait à l'usine de la verrerie de Vertou.

CL : D'accord, toute sa vie ?

AG : Non, pas toute sa vie. Mais après, il a travaillé dans... chez Guillouard, à Lufra, mais qui se retrouvait encore sur Vertou, par la suite.

CL : D'accord, OK.

AG : Voilà.

[0'01"02] – Arrivée d'Arlette à Rezé dans les années 60

CL : OK, donc vous avez passé toute votre enfance à Vertou ?

AG : Oui, jusqu'à l'âge de treize ans.

CL : Parce qu'après... ?

AG : Après, je suis venue habiter sur Rezé. Mes parents sont venus habiter sur Rezé.

CL : Pourquoi ?

AG : Parce que la verrerie de Vertou a fermé. Et ça fait que, il a fallu quitter les petites maisons qui appartenaient à la verrerie de Vertou. Et par la suite, on a été obligé de laisser ces petites maisons qui étaient mises en vente. Et que nous, nous sommes arrivés sur Rezé, dans les appartements HLM de Rezé.

CL : En quelle année, ça ? Vous aviez treize ans ?

AG : Ça doit faire cinquante-cinq ans.

CL : Donc c'était...

AG : Je devais avoir, j'avais treize ans, c'était en soixante...

CL : Donc on va dire, c'était en 55, à peu près, quoi ?

LG : Oh oui, hein.

AG : Écoutez, ça fait cinquante-cinq ans.

CL : Non, vous êtes de 49, donc en 65. Vers 1965, à peu près. Ça vous paraît...

AG : Oui, parce que j'avais treize ans.

CL : Oui, c'est ça. Donc vous arrivez au milieu des années soixante à Rezé.

AG : Oui.

CL : Alors, vos parents arrivent à Rezé, mais où ? Comment ils sont logés, à quel endroit de Rezé ?

AG : Ben, ils ont été logés dans... dans l'immeuble de l'avenue de Bretagne. Et puis, heu...

CL : Alors c'est où, ça, l'avenue de Bretagne ? C'est au Château, du coup, déjà ?

AG : Au Château, dans la Société nantaise d'habitation.

CL : D'accord, donc, vous, vous êtes arrivée au Château... enfant.

AG : Oui, oui.

CL : Ah d'accord, très bien, alors on y reviendra. Est-ce que vous vous souvenez de comment ils ont eu ce logement-là ? Vous vous souvenez où...

AG : Alors, je crois que c'était à ce moment-là, comment qu'on appelait, le CIL...

LG : De l'entreprise !

AG : ... de l'entreprise que faisait partie mon papa à ce moment-là.

CL : D'accord, donc c'était plus la verrerie, c'était l'autre entreprise ?

AG : Non, non, la verrerie ! C'est à la verrerie qu'il avait fait une demande. Je pense, hein ! De toute façon, comme il fallait qu'ils quittent les maisons qui appartenaient à l'usine, il fallait absolument nous reloger. Et alors, c'est là qu'ils ont vu qu'à ce moment-là, ils relogaient dans les appartements HLM de Rezé.

CL : Alors, est-ce que vous vous souvenez, vous, qu'est-ce que ça a été comme changement de passer de Vertou à Rezé ?

AG : Oui, il y a eu un grand changement, puisque j'étais en petite maison, et qu'ensuite, il a fallu se mettre en appartement. Mais ce qu'il y a, il y a eu quand même beaucoup de changement aussi dans le sens que le confort, il se retrouvait dans l'appartement, qu'on n'avait pas dans la petite maison.

CL : Par exemple ?

AG : Eh ben, y avait pas de salle d'eau. L'eau courante était simplement dans le jardin, et puis les toilettes étaient dans le jardin. Et on n'avait pas d'eau chaude ! Et le chauffage, c'était pas non plus... c'était un chauffage au charbon, dans une cuisinière. Alors, forcément, il y a eu énormément de changement.

CL : Alors que, comment était votre appartement ? Vous pouvez le décrire ?

AG : Alors, ben, l'appartement est fait, bon ben, que bien sûr, on s'est retrouvé avec une belle salle de bain ; on s'est retrouvé avec des toilettes dans la maison ; on s'est retrouvé avec l'eau chaude et l'eau froide couramment dans la maison ; le chauffage, on était chauffés normalement... Alors forcément, y a eu un grand changement de ce côté-là.

CL : Et alors, au niveau de plus votre vie... Enfin, déjà, est-ce que vous vous souvenez à quoi ça ressemblait quand vous êtes arrivée ici ? Votre premier regard, quand vous avez débarqué de Vertou ?

AG : À quoi ça ressemblait... Ah bah, bien sûr, quand vous voyez tous ces bâtiments, enfin, il y avait quelques bâtiments qui commençaient à se construire, y en a eu d'autres qui se sont construits bien par la suite encore, mais bien sûr ça change l'environnement complètement, puisque nous, nous étions dans une petite cité avant, tranquille. Et que là, forcément, ça faisait plus, heu...

CL : Urbain ?

AG : ... urbain ! Oui, forcément, tout à fait. Ça changeait tout à fait.

CL : Et alors comment vous vous y êtes faites, vous ? Est-ce que vous vous êtes fait des amis, est-ce que vous avez gardé vos amis de Vertou qui venaient ici...

AG : Non, non, je me suis fait des nouveaux amis, puisque moi j'ai fait encore une autre année à l'école primaire au Château-Sud. Si bien que là, je me suis fait d'autres amis. Et ce qu'il y a, c'est que j'ai une autre amie de Vertou, qui habitait les cités comme nous, est venue habiter au dixième étage, enfin, le grand immeuble du dixième étage. Si bien qu'on s'est toujours suivies, c'est une amie d'enfance, et on sortait toujours avec mon amie d'enfance. De ce côté-là, ça n'a pas changé !

CL : D'accord.

AG : Ça n'a pas changé.

CL : On reviendra un peu sur le quartier de votre enfance, surtout qu'il y a peut-être des choses qui vont se croiser. Je vais maintenant m'intéresser... Alors attendez, hop, je fais une petite pause.

[0'05"32] – Les origines familiales de Lucien

CL : Je vais maintenant m'intéresser à monsieur. Donc pareil, est-ce que vous pouvez me dire ce que faisaient vos parents ? Alors vous, vous étiez à Rezé.

LG : Oui, alors, mon père, moi, il travaillait à l'aérospatiale, qui était, à l'époque, c'était la SNIAS, quoi. Il est décédé assez jeune, hein, il avait cinquante-quatre ans. On habitait Ragon, c'est un lieu-dit de la ville de Rezé. Et...

CL : Eux-mêmes étaient originaires de la ville de Rezé, vos parents ?

LG : Heu, mes parents, non. Mon père était de Scaër, dans le Finistère, et ma mère était de Vannes.

CL : Et ils étaient venus pour le travail de votre papa ?

LG : Ben oui, jeunes, tout jeunes quoi.

CL : D'accord. Et votre maman, elle travaillait ?

LG : Ma maman travaillait pas, non. Enfin, elle travaillait jeune, quand elle était jeune. Mais moi, j'ai pas connu cette existence-là, quoi, donc ça m'a pas touché au début, forcément, quoi. Mais quand j'ai eu, après, on est venus habiter à Saint-Jacques, vous savez, dans les cités.

CL : À quel âge ?

LG : Alors moi, j'étais très jeune, j'avais... oh, j'avais pas, j'avais huit, neuf ans, hein, à peu près.

CL : Donc de Ragon, vous avez pas beaucoup de souvenirs, en fait ?

LG : Un peu, si, très peu ! Je me souviens de Ragon quand j'avais deux, trois ans. Je me souviens de voir le passage des Allemands arriver chez moi. J'avais trois ans, hein ! Voyez, hein !

CL : Ça marque.

LG : Ça marque, oui. Les Allemands arriver chez moi, rechercher un de mes frères, qui faisait partie du... malheureusement, du FFI, vous savez bien. Ils recherchaient les gens qui faisaient un peu du sabotage auprès des forces allemandes, quoi. Donc ça, je me souviens, mais c'est une histoire qui m'a été racontée après. Mais je me souviens très bien de voir les forces allemandes traverser la rue et puis rentrer chez moi, et puis menacer bien sûr mes parents de recherche d'un de mes frères.

CL : Et de Ragon, vous avez un souvenir, c'était plutôt la campagne, plutôt...

LG : Ragon ? Oui, c'était plus campagne, c'était un lieu-dit, ça s'appelait La Brosse, à l'époque. Et puis, bon, après, ça a changé beaucoup, parce que maintenant, La Brosse, c'est juste derrière où maintenant ils vont installer le MIN. Alors bon, tout ça, y a beaucoup de modifications au niveau maison, enfin ils ont construit des lotissements...

CL : Et vous, vous habitez dans une maison ou dans un appartement ?

LG : Maison, une maison, très, très grande maison, qui faisait ferme !

CL : D'accord !

LG : Très grande propriété, très, très grande, hein ! C'était, on était en location, on était... C'était aussitôt, pendant la guerre, quoi.

CL : Et vous dites qu'elle faisait ferme. Ça veut dire que votre papa et votre maman, enfin votre papa, il avait une double activité ? Est-ce que c'est qu'il avait un peu des champs autour, ou est-ce qu'il cultivait un grand jardin ?

LG : Non, pas du tout. Non, non, lui, mon papa, il faisait un peu de jardin. Il cultivait, bon, vous savez bien, des bric-à-brac, des petits légumes de passage pour alimenter la famille, quoi.

CL : Mais pas de quoi vous nourrir entièrement ?

LG : Mais pas de quoi nous nourrir entièrement, voilà.

CL : C'était pas de la culture vivrière, je veux dire ?

LG : Ah bah non, pas tout ça, non, non.

CL : Parce qu'il y avait un peu de ça, notamment dans le coin, y avait des gens qui travaillaient ouvriers et puis qui rentraient le soir et qui travaillaient aux champs.

LG : Oui ! Oui, c'est ça, c'est ça. Mais pas lui, pas lui, non, non, c'était pas son cas, à mon papa, non.

CL : Et donc vous arrivez à Saint-Jacques à peu près en quelle année ?

LG : À Saint-Jacques ? Heu...

CL : À peu près, hein.

LG : À peu près... Je sais pas, attendez, j'avais donc, je suis né en 42, j'avais sept ans...

CL : Donc en 49, à peu près ?

LG : 49, 50, hein.

CL : À peu près au moment où Arlette naissait ! *(Rire)*

AG : Oui ! *(Rires)*

CL : Donc vous arrivez à Saint-Jacques.

LG : Oui, et là, à Saint-Jacques, donc, j'ai vécu ma petite jeunesse, là, hein. Donc là, bien sûr, c'était des baraquements qui ont été construits après la guerre, pour loger vite fait les gens qui n'avaient rien. Donc on est venus s'installer là. Et puis je suis resté quand même quelques années, jusqu'à tant que... on se marie, quoi !

AG : Que tu me fréquentes.

LG : Que je te fréquente, oui, tout à fait.

CL : D'accord. Alors, du coup, je vais maintenant retourner...

[0'09"38] – Souvenirs d'enfance d'Arlette au Château

CL : Pour la partie enfance, sur le quartier, vous avez dit un peu tout à l'heure à quoi ça ressemblait ici quand vous êtes arrivée. Vous avez dit où vous alliez à l'école. Déjà, vous étiez à l'école Château-Sud, donc vous étiez à l'école publique.

AG : École publique, oui. J'étais à l'école publique, et justement, c'était la première année qu'ils faisaient construire une nouvelle école. Parce qu'avant, c'étaient des baraquements. Et là, j'ai... ben, j'ai inauguré la nouvelle école du Château... Château-Sud...

LG : Château-Sud.

AG : Heu, non, Château-Nord, ça !

LG : C'est Nord !

AG : Château-Nord, ça c'est Nord, excusez-moi, je me suis trompée, hein ! C'est Château-Nord, hein ! École de Château-Nord, qui venait juste de se construire.

CL : Et alors à quoi elle ressemblait, cette école, quand vous êtes arrivée ?

AG : Ah, pour moi, elle était très jolie ! Mais bon, c'est vrai qu'aussi, à Vertou, j'avais une très belle école aussi, puisqu'elle avait été rénovée aussi, j'avais aussi un beau bâtiment. Et là, bon, ça m'a pas trop trop impressionnée, puisque ça ressemblait, hein. C'étaient des bâtiments qui avaient été refaits aussi à neuf à Vertou, et là aussi, c'était neuf. Alors en fin de compte, non, je me suis retrouvée, j'ai pas été dépaylée !

CL : Et c'était pour vous une grosse école ou une petite école, ici ?

AG : Eh bien, là, ce qu'il y a, c'est que là, c'était que l'école des filles. L'école des garçons était juste à côté, derrière. Tandis qu'à Vertou, elles étaient accolées. Y avait l'école des garçons accolée avec l'école des filles, alors ça faisait encore un plus long bâtiment. Si bien que là, non, je n'ai pas été du tout impressionnée.

CL : Vous aviez dans ce quartier des activités, en dehors de l'école ?

AG : Ah moi, non, parce qu'après... J'ai fait qu'un an, et après j'étais en apprentissage.

CL : D'accord, à Rezé aussi ?

AG : Non, à Nantes.

CL : Vous faisiez un apprentissage en quoi ?

AG : En couture.

CL : D'accord. Pour quel, pour vraiment couturière...

AG : Ah, vraiment... haute couture ! Haute couture, oui.

CL : D'accord ! Donc ça, c'était une formation qui se faisait après le...

AG : Après l'école, après le certificat d'études. J'ai passé mon certificat d'études justement à l'école de Château-Nord. Et puis à la suite de ça, bon ben, après, Maman m'a gardé un petit peu, parce que Maman, elle a eu un, j'ai eu une petite sœur juste à cette période-là. Alors si bien que j'ai gardé deux ou trois mois avec Maman pour l'aider. Et ensuite, bon ben, j'ai trouvé un apprentissage sur Nantes, et c'est là que j'ai fait mes trois ans d'apprentissage de couture.

CL : D'accord, OK. Où ça, dans quelle maison ?

AG : Alors, la maison de Marinette, place Eugène-Livet. Une grande maison de couture de Nantes.

CL : D'accord ! Et alors à ce moment-là, vous continuiez d'habiter ici, ou vous habitiez à Nantes ?

AG : J'habitais toujours au Château, oui, chez mes parents. J'habitais toujours chez mes parents parce que j'étais en apprentissage, oui, oui. J'ai toujours habité chez mes parents, au Château.

CL : Alors, comment une jeune fille de, entre quinze ans et dix-huit ans, se déplaçait-elle toute seule pour aller de... Parce que c'est pas la porte à côté, quand même !

AG : Oui. Eh bien là, effectivement, je me déplaçais par le bus. Alors, on prenait les bus assez de bonne heure le matin, le soir assez... aussi. Et puis, je rentrais le midi.

CL : Ah, vous rentriez le midi !

AG : Je rentrais le midi ! Et je m'arrêtais place du Commerce, et j'allais jusqu'à la place Eugène-Livet, qui était quand même... à pied, je faisais de la place du Commerce jusqu'à la place Eugène-Livet à pied. Et je faisais ça quatre fois par jour !

CL : Combien de temps il vous fallait, pour faire l'aller-retour, à peu près ?

AG : Oh, je mettais bien... du bus, de Rezé ?

CL : De chez vous ? On va dire, quand vous sortiez de chez vous jusqu'à votre...

AG : Oh ben, trois quarts d'heure, à peu près, quand même.

CL : Aller-retour ?

AG : Non, pas aller-retour. Trois quarts d'heure quand je partais de Rezé pour aller place Eugène-Livet, le temps que je prenne mon bus, place du... et que j'arrive place du Commerce, la correspondance, et ensuite je partais, je faisais à pied. Je prenais la rue Jean-Jacques Rousseau, la rue Voltaire et place Eugène-Livet, au bout, là-bas.

CL : Et vous aviez combien de temps ? Vous aviez des grosses pauses entre midi et deux ?

AG : J'avais, on avait une pause entre midi et deux, oui.

CL : Vous deviez passer votre temps dans les transports !

AG : Ah oui, et puis faire vite ! *(Rires)*

CL : *(Rire)* C'était mieux que d'avoir des sandwiches, c'est ça ?

AG : Ben, ce qu'il y a, c'est que Maman m'attendait... enfin, ce qu'il y a, c'est que quand j'arrivais, Maman m'avait préparé mon repas, quoi. J'avais plus qu'à prendre mon repas, me repasser aux toilettes et puis me re-préparer, et puis repartir, hein. C'était ça, le midi, hein.

CL : Ça faisait la coupure, quoi.

AG : Oui, ça faisait la coupure.

[0'13"55] – Les kermesses

CL : Vous aviez des, comme vous étiez une jeune femme, est-ce que vous sortiez, est-ce que vous aviez des copains que vous voyiez en dehors, quand vous ne travailliez pas, quand vous n'étiez pas en apprentissage.

AG : Le week-end ! Le week-end, oui, on avait des amis. Et puis j'avais ma sœur, aussi, aînée. J'avais une sœur qui avait deux ans de plus que moi. Et on sortait, justement, avec ma petite amie là, d'enfance. On sortait toutes les trois. Et c'est là que j'ai connu, justement, mon mari. Enfin, j'avais d'autres, y avait les copains de mon frère aussi, qui était aussi un petit peu plus vieux que nous, et puis qui avait des copains aussi, et puis...

CL : Vous sortiez où, à quoi... où on sortait ?

AG : Alors, au début, je sortais au cinéma. Alors au cinéma, c'était dans la rue...

LG : Alsace-Lorraine.

AG : ... Alsace-Lorraine, à l'Artistic. On allait au cinéma. Et puis après, quand j'ai connu mon mari, bon ben là, c'était plutôt... enfin...

CL : Avant de le connaître, au moment...

AG : Avant de le connaître, en tant que copain, y avait d'autres copains, toute une série. Et puis là, ben, ils faisaient du sport ; alors là, c'était le foot, là. C'était beaucoup plus important ! *(Rire)* Ah, c'était vraiment le sport !

CL : Et alors comment vous l'avez connu, par exemple, c'était dans quel lieu ?

AG : Alors, on s'est connus dans une kermesse. Dans une kermesse, la kermesse...

LG : Dans la... Je vais vous expliquer... Le parc de Sèvre...

AG : Le parc de Sèvre ! Oui, c'est là qu'on s'est vus la première fois.

LG : Le parc de la Sèvre, là... C'est là qu'on s'est connus, où y avait la grande cheminée qui a été détruite. Et c'est là qu'on s'est connus.

CL : Alors, le parc de la Sèvre, c'est pas le parc de la Morinière ?

AG : Si, c'est le parc de la Morinière !

LG : Oui, quand je dis parc de Sèvre, excusez-moi...

CL : [1'30] il perd son bonnet [le micro] ...c'est moi ou c'est lui qui perd tout seul

AG : Oui, c'est exactement, c'est au parc de la Morinière qu'on s'est connus pour la première fois.

CL : C'est un bel endroit pour une rencontre, ça !

AG : Oui, ben on s'est rencontrés là, oui, voilà.

CL : C'était une kermesse de quoi ?

AG : Ben, une kermesse qu'il y avait tous les ans en fin d'année, les kermesses laïques. Après, ensuite, la semaine...

LG : C'était pas une kermesse d'école, hein, je pense pas.

AG : Non, c'était pas... Ben, je pense que si, quand même, ça devait être des kermesses d'école. Parce qu'après, la deuxième fois, c'était toujours dans, vers la fin juin, parce que c'était toujours en période de fin des années scolaires. Et après, c'était à La Houssais, à la kermesse de La Houssais aussi, qu'il y avait.

CL : Alors c'est étonnant, parce qu'aujourd'hui, vous voyez, quand il y a des kermesses d'école, ne sont invitées que les familles des enfants. Alors que là, à l'époque, vous voulez dire qu'en fait, c'était très ouvert ?

AG : Y avait des artistes qui venaient ! Y avait aussi une kermesse à la rue Marie-Curie.

LG : Là, c'est la FAL, là !

AG : C'était la FAL, la kermesse de la rue Marie-Curie. Aussi, je m'en souviens, y avait une kermesse qui se... Et là, y avait eu Monty qui était venu. À ce moment-là, c'était un artiste...

LG : ... super !

AG : Oui, oui, y avait des artistes.

LG : Il portait vraiment son homonyme, Monty.

AG : Oui, Monty, rue de Monti !

CL : De la famille des Monti ?

AG : Non, non, non, c'était un artiste !

CL : Ah, c'était un hasard ! Ah, c'est drôle, d'accord.

AG : C'était un artiste qui s'appelait Monty, à ce moment-là. Et puis qui était à la vogue à notre époque.

LG : Oui !

CL : D'accord, donc il y avait vraiment cette tradition des kermesses dans les années soixante... on est quoi, dans les années soixante, là, oui, c'est ça ?

AG : Oui, dans les années soixante, soixante-deux, soixante-trois, là... Oui, oui, il y avait des kermesses.

CL : Et c'était un lieu où les jeunes allaient, est-ce qu'il y avait des bals, y avait quoi ?

AG : Non, ben c'étaient des artistes qui venaient...

LG : Des artistes plus ou moins connus, mais bon... Y avait un artiste plus connu, et puis d'autres un peu plus, moins connus, quoi, qu'ils mettaient en alternance avant l'artiste qui était plus connu, quoi.

CL : Et alors les jeunes de dix-sept, dix-huit ans, qu'est-ce qu'ils cherchaient quand ils allaient là ? Qu'est-ce qu'il se passait ? Qu'est-ce qui vous donnait envie d'y aller, vous ?

AG : Eh bien, c'était de voir les artistes, et puis de rencontrer d'autres personnes, de se retrouver avec d'autres amis qu'on se croisait, et puis... Ça faisait passer la journée, l'après-midi...

LG : Oui, et puis c'était souvent, à l'époque, le divertissement qui était le plus connu. À l'époque, les kermesses qui étaient connues, c'était le parc de Procé, c'était Saint-Sébastien, le parc de la Grève...

AG : Oui, Vertou, le Chêne...

LG : Vertou, le Chêne, tout ça, c'étaient des kermesses... On avait tendance, les jeunes, à se rassembler, et puis voilà.

CL : C'étaient des lieux de rendez-vous, du coup ?

LG : Oui, tout à fait.

CL : Et est-ce qu'il y avait aussi des, est-ce que vous alliez au bal, est-ce qu'il y avait des lieux où on sortait aussi le soir, ou l'après-midi d'ailleurs, pour danser ?

AG : Ah non, on n'a pas connu...

LG : On faisait pas ça, nous...

AG : Non, pas le bal.

LG : On n'était pas adaptés à ça nous, non, pas tellement.

CL : C'est-à-dire ?

LG : Ben, moi, je suis pas un bon... j'avais tendance à me mélanger les pédales pour danser...

AG : *(Rires)*

LG : Et bon, c'est toujours encore, d'ailleurs... Ma femme un peu plus, elle aurait mieux aimé, ma femme, elle... Mais moi, non. Ben, on a essayé, hein, Dieu sait pourtant si on a fait des efforts, mais non... C'est pas un exercice qui nous a passionnés beaucoup, hein !

AG : Les bals de famille, les bals de mariage, les bals de famille. Mais à part les bals, autrement, non, on n'y allait pas. C'était plutôt le sport, nous. Mon mari était vraiment branché sur le sport.

LG : Ah oui, oui.

CL : Et vous, vous aviez une activité sportive ?

AG : Non, pas du tout. Moi, j'étais pas sportive du tout.

CL : D'accord.

AG : J'ai suivi parce que mon mari m'y a emmenée, j'ai fait le stade Marcel-Saupin, à cette époque-là, avec lui. Il m'a emmenée beaucoup aux matchs, les grands matchs du samedi soir qu'il y avait, après mon travail. Il venait me chercher, parce que je travaillais le samedi, à cette époque-là, hein. On travaillait le samedi, hein. Et après le match, comme lui, il travaillait pas, parce que bon, ben, c'était différent, il travaillait pas le samedi...

CL : Là, vous étiez mariés, déjà ?

AG : Non, on se fréquentait. On se fréquentait, on se fréquentait, on se fréquentait, c'était au moment des fréquentations.

[0'19"13] – Les vacances de la jeune Arlette

CL : Je vais revenir vers vous, justement, vos activités, mais avant, une dernière question sur votre enfance, quand vous étiez au Château. Est-ce que vous partiez en vacances avec vos parents, est-ce qu'il y avait... ?

AG : On n'a pas connu les vacances, non. Non, pas avec mes parents.

CL : Ça se faisait pas ?

AG : Non, non. Non, j'ai pas connu les vacances avec mes parents.

CL : C'est quelque chose que vous auriez aimé, ou on n'en parlait même pas, on n'y pensait même pas ?

AG : Si, Maman a essayé de nous emmener, de nous envoyer en colonie de vacances, par contre, hein. Parce que la famille entière ne pouvait pas partir en vacances, mais elle nous envoyait en colonie de vacances.

CL : Ah, d'accord. Vous alliez où, alors ?

AG : Alors, on a été à Saint-Andéol, du côté de Lyon, par là...

CL : Ah, c'est loin, en plus !

AG : Oui, oui, oui... Ben ça, c'était à ce moment-là, quand on était jeunes, avant que la verrerie de Vertou ferme. La verrerie, justement, nous a... On a fait deux années avec, heu...

LG : Le comité d'entreprise.

AG : ... le comité d'entreprise, qui faisait... Alors on partait, comme ça, les trois aînés, hein, les trois aînés de la famille. On est partis en colonie de vacances.

CL : Et après, ça s'est arrêté ?

AG : Ben oui, parce que la verrerie est fermée, on est venus sur Rezé. Et au moment de Rezé, ben, là, y' avait plus rien.

CL : D'accord.

AG : On n'avait plus rien. Non, non, moi j'ai pas fait de vacances.

[0'20"25] – La pratique du foot de Lucien à l'ASBR

CL : Madame disait donc que vous étiez sportif !

LG : Oui.

CL : Donc ça a commencé quand, le sport, et où est-ce que vous avez fait du sport ?

LG : Ben, j'ai fait du sport au FC, enfin, qui s'appelle maintenant le FC Rezé, mais avant, ça s'appelait l'ASBR, l'association sportive Bouguenais-Rezé. C'était subventionné par l'aérospatiale de... oh, ça l'est encore, mais bon, pour différents sports.

CL : Et alors, comment vous vous êtes mis là-dedans, en fait, au départ ?

LG : Ben, je me suis mis dedans, parce que j'ai dit, c'était un bon moyen de se divertir. Et puis je trouvais l'ambiance, les copains... Et puis après, je me suis exercé, j'étais content, j'ai continué.

CL : Vous aviez quel âge quand vous avez commencé à vous y mettre ?

LG : Dans le sport ? Ah, très jeune... J'ai dû avoir treize ans. Treize ans, quatorze ans.

CL : Alors, vous pouvez me... Pour moi qui suis, là on est au vingt-et-unième siècle (*Rire*), à quoi ça ressemblait ? Je vois à peu près ce que c'est, les clubs sportifs aujourd'hui... à quoi ça ressemblait à l'époque ? À treize ans, quand vous êtes rentré dans l'ASBR, est-ce que vous avez fait tous les sports, vous choisissiez un sport, y avait du monde... enfin voilà, à quoi ça ressemblait ?

LG : Oui, ben c'est-à-dire qu'au départ, à cet âge-là, on vous... vous êtes catalogué sur un... parce que par exemple, moi, j'étais junior. Donc junior, c'est à partir de tel âge. Donc bon, après, on évolue au fil des années, quoi.

CL : Vous faisiez un seul sport ?

LG : Ah oui, j'ai fait qu'un seul sport. Enfin, j'ai fait... si, j'ai fait de la gymnastique à l'ASC Bonne Garde, derrière, vous savez, la rue Saint-Jacques, là. J'ai fait trois ans de gymnastique, là. De la gymnastique, j'ai fait du cheval d'arçons, enfin bref, différentes disciplines de ce sport, quoi. Mais après, je suis parti au foot, après.

CL : D'accord.

LG : J'ai fait du foot après, oui.

CL : Et alors, y avait une équipe fixe, c'était quoi les rencontres, c'était qui vos adversaires, comment ça se passait ? Y avait des entraînements tous les combien ?

LG : Ah bah, l'entraînement, c'était deux fois par semaine. Je me souviens plus si c'était le mardi ou le jeudi, un truc comme ça, je me souviens plus. Et les adversaires, ben, c'étaient beaucoup des équipes du vignoble, hein, vous voyez, c'était Vallet, c'était... Ben, à l'époque, c'était comme ça, hein. C'étaient des petites divisions entre nous, hein, donc... Quelque part, ça s'accrochait, mais bon (*rire*) ça, ça faisait partie du... ça, ça fait partie du sport !

CL : Y avait comme ça des équipes dont vous saviez que c'étaient un peu vos ennemis, ou y avait un enjeu particulier quand vous vous rencontriez, ou pas ?

LG : Ah oui, quelque part, oui, y avait des enjeux. Surtout, notre club, l'AEPR. Amicale laïque de Pont-Rousseau.

CL : Ah, c'étaient les ennemis, eux ?

LG : Bah, c'étaient pas des ennemis, parce que j'avais des très bons copains du club. Mais y avait toujours une rivalité qui s'opposait, quoi. À chaque fois qu'on se rencontrait, c'était... bon, on avait chacun envie de vaincre, quoi ! *(Rire)*

CL : C'était le derby, en fait !

LG : Mais oui, c'était le derby. Et puis après, bon, on se serrait la main, c'était conv... ça se passait bien, y avait pas de souci. Mais c'est vrai que j'avais des très très bons copains dans ce club adverse, et puis bon, ben... Pendant le match, c'était le match ! *(Rire)*

CL : C'est ça, adversaires. J'ai dit ennemis, c'est adversaires !

LG : C'est adversaires, voilà.

CL : Qui vous entraînait, à l'ASBR ?

LG : Qui m'entraînait ? Ben, j'ai eu plusieurs entraîneurs...

CL : Mais c'étaient des activités de bénévoles, de professionnels ?

LG : Ah, c'était... Y a eu quelques professionnels, enfin, des professionnels amateurs, si vous voulez, mais enfin, qui avaient joué dans des clubs assez hauts. J'ai eu Vincent, qui a joué au Mans, qui a été longtemps mon entraîneur, et qui m'a fait beaucoup, beaucoup... initié dans le foot, qui m'a fait beaucoup améliorer aussi dans le foot, hein. Parce que bon, dans la mesure où on tombe sur des entraîneurs un peu plus, qui ont évolué dans des clubs, ils vous apprennent quelques choses, après, dans le milieu, quoi. Donc c'est vrai que de ce côté-là, ça nous a bien aidés... J'ai eu Vincent, on a eu... j'ai eu... Ben, après, non, parce qu'après, moi, j'ai eu Vincent, qu'est-ce que j'ai eu comme entraîneur avant, quand j'étais jeune ? Ben, heu, pff... C'étaient des entraîneurs, mais c'était plus ou moins des joueurs qui entraînaient, quoi, donc ils avaient pas de nom, quoi.

CL : Jusqu'à quel âge... je vous ai coupé ?

LG : Non, je vous en prie.

CL : Jusqu'à quel âge vous avez pratiqué le foot à l'ASBR ?

LG : Ah, j'ai pratiqué jusqu'à vingt-trois ans. Vingt-trois ans, juste avant mon mariage.

CL : Et pourquoi vous vous êtes arrêté ?

LG : Ben, après, j'ai trouvé qu'il fallait s'arrêter et que... j'avais une autre vie à faire. Donc on s'est mariés, puis après j'ai arrêté. Mais j'ai repris quand même le foot après, dans d'autres conditions. Mais plutôt d'amusement, vous voyez, donc y avait moins de...

CL : Oui, de loisir ?

LG : Oui, plus loisir, quoi. Voilà.

AG : T'as été quand même haut en foot !

LG : Hein ?

AG : En foot, vous avez été hauts, là !

LG : Ah ben oui, j'ai été champion de Loire-Atlantique...

CL : Comment ?

LG : On a été champions de Loire-Atlantique avec l'ASBR, hein ! On a eu un trophée, à ce moment-là, ça se passait à Issé. On a eu un trophée. On a eu un menhir, donc c'était le trophée qu'on devait gagner. Mais bon, à ce moment-là, on était... on avait une forte équipe, hein ! Ça marchait bien, à ce moment-là, quoi.

CL : Ça veut dire que ça occupait quand même pas mal votre vie, ça, non ? Entre les entraînements et les compétitions ?

LG : Ah oui, ça m'a occupé pas mal un peu ma vie, c'est sûr. C'est vrai que là, de ce côté-là, ah oui, ça m'a occupé beaucoup, mais bon... En transition, quand même, faut reconnaître que je m'occupais bien de la maison aussi, hein ! Mes enfants... ma femme, forcément, était plus auprès des enfants, parce que, elle

s'était plus... sans vouloir... c'est pas parce que je voulais pas lui enlever ! Mais bon, elle était plus consacrée à s'occuper des enfants, quoi.

CL : On y reviendra tout à l'heure.

AG : Oui mais toi, tu t'occupais des enfants pour le sport. Parce que tu les as mis, tous les enfants... (Rires)

LG : Oui, oui ! (Rire) Par rapport à l'éducation, ma femme était plus présente.

CL : Mais quand vous avez été champion de Loire-Atlantique, c'était à l'époque où vous étiez à l'ASBR, ça ?

AG : Oui.

LG : Oui.

CL : Oui, c'est ça. Et est-ce qu'il y a eu une évolution, justement, entre vos treize ans et vos vingt-trois ans là ? Est-ce qu'en dix ans le club a évolué, est-ce qu'il y a des choses qui ont évolué ?

LG : Ah oui, ah sûrement, il a évolué, le club. La preuve, maintenant il est rendu plus haut, bien sûr, que moi quand j'y évoluais, hein. Sûrement que ça a évolué.

CL : Et même de votre temps à vous, est-ce que vous avez vu l'évolution ?

LG : Ah oui, ah oui. On avait des bons joueurs dans l'équipe, là, hein.

CL : Et même au niveau organisation du club...

LG : Oui, ah oui, ça avait beaucoup changé.

CL : C'est-à-dire, à quel niveau ?

LG : Ben, disons que... Disons, déjà, on avait des vestiaires, déjà, qui étaient un peu plus confortables, déjà, à ce niveau-là. Et puis bon, ben, les terrains, ils avaient... le terrain de foot, parce qu'on n'en avait qu'un, on n'en avait pas deux, hein ! Donc ils l'ont amélioré au fur et à mesure, quoi. Avant, bien sûr, qu'ils puissent distribuer d'autres terrains dans de meilleures conditions, mais bon... Nous, ce qu'on a connu, ben, c'est sûr que... des fois, on jouait dans les champs de patates, hein !

AG : (Rires)

CL : C'est vrai ?

LG : Ah oui, oui, c'est vrai, je vous assure. Au début, quand je jouais à Rezé (Rire), c'était pas extra, hein !

CL : Parce que c'était où, l'entraînement, justement, au tout début ?

LG : Ah ben, c'était là, au même endroit.

CL : D'accord, alors, là où c'est maintenant ?

LG : L'entraînement se fait là aussi, il se faisait derrière, là, aussi.

CL : Après ? Après, bien après ?

LG : En salle, en salle. Derrière.

CL : En salle, alors. Mais au tout début, c'était dans une espèce de terrain vague ?

LG : Un terrain vague, et puis, par tous les temps, hein ! On faisait un entraînement, bien souvent on faisait le tour du pâté de maisons de Rezé en courant, et puis des exercices, bah, en veux-tu en voilà, quoi ! (Rire) Puis après, ben, on repartait, on faisait un match. On faisait un match, après cette distribution d'entraînement, on faisait un match entre nous.

CL : Sur le champ de patates ?

LG : Sur le champ de patates. Et puis pour s'exercer pour que le match qui allait suivre le dimanche, ben... qu'on soit en forme, quoi !

CL : Et les compétitions, elles pouvaient se passer aussi sur des champs de patates, ou c'étaient toujours des terrains plus...

LG : Ah oui, ah oui... Dans le vignoble, c'était pas rare ! On allait à Vallet, on allait au Clignon, heu pas au Clignon, à Clisson, bon... Ils avaient peut-être d'autres moyens, hein ! Mais c'est pareil, les terrains de foot, c'est plus ce que c'était que maintenant, hein ! Avant, c'était... maintenant, ils jouent sur des terrains stabilisés, des terrains un peu plus confortables, maintenant. Moi, à mon époque, je vous assure, je me suis tordu plus d'une fois les chevilles ! Ah bah oui, je vous assure !

CL : Je veux bien vous croire ! Et puis en plus, les chaussures étaient moins bien que...

AG : Oui !

CL : Les équipements devaient pas être les mêmes qu'aujourd'hui.

AG : C'est pas ça, c'est pas les mêmes chaussures, hein ! Crampons !

CL : Est-ce que vous vous êtes aussi engagé dans l'association ASBR ?

LG : Ah non.

CL : Non, vous étiez joueur, quoi ?

LG : J'étais que joueur, moi. Non, non, j'ai pas créé d'association ni rien... Bah, c'était pas mon but non plus, hein.

CL : Non, mais vous auriez pu aussi être bénévole de l'association !

LG : Oui, non, j'accrochais pas avec ça, non, non, pas du tout, du tout. Je sais que beaucoup de mes collègues de foot, y en avait quelques-uns qui travaillaient à l'aérospatiale de Nantes, parce que c'était le club qui a été créé par l'aérospatiale. Mais non, non, j'ai jamais pu, j'ai jamais voulu faire partie de... j'ai pas eu de demande non plus, hein ! Vous savez, ça m'a pas... J'ai pas eu d'ouverture, hein !

CL : Non, votre participation, c'était d'être joueur !

LG : Oui, oui, joueur.

CL : OK.

[0'29"33] – Parcours professionnel d'Arlette

CL : J'aimerais juste revenir rapidement sur vos parcours professionnels. D'abord avec Arlette : votre parcours professionnel à vous. Tout à l'heure, on vous a laissée, vous étiez apprentie à Nantes, apprentie couturière. Ensuite, quel a été votre parcours professionnel ?

AG : Non, moi, par la suite, j'ai eu... j'ai continué à travailler. Parce que quand on s'est mariés, on habitait Nantes pendant deux ans, et je travaillais à ce moment-là chez Glory. Et j'étais retoucheuse à ce moment-là. Mais comme j'ai fait ça très peu de temps, parce que c'était saisonnier, ça, c'était pareil.

CL : Parce que c'est quoi, Glory ?

AG : Glory, c'est un magasin de confection.

CL : D'accord, ça s'écrivait comment ?

AG : Ben, c'est un magasin Glory.

CL : Ça s'écrivait G-L...

AG : G-L-O-U-R-Y, oui.

CL : D'accord, Gloury ?

AG : C'est Glory, Glory !

CL : G-L-O-R-I ?

AG : Oui, oui.

LG : Qui est devenu maintenant Burton, quoi.

AG : Oui, oui, mais enfin, c'était Glory à cette époque-là. C'était dans le féminin, c'était féminin. Et j'avais été, quand j'ai fini mon apprentissage, j'avais pas de travail, alors j'ai été comme retoucheuse saisonnière. Et puis, comme j'ai eu mon premier enfant à ce moment-là, et... J'ai continué à travailler un petit peu à la maison, je me prenais quelques vêtements, et puis je faisais la couture à la maison.

CL : À la tâche, alors ? À la tâche.

AG : Oui, voilà, ben oui. Et puis après, bon ben, comme on n'est pas restés longtemps, on avait fait une demande aussi par le travail à mon mari qui travaillait à ce moment-là à Rezé, aussi. Par le CIL, j'ai essayé de demander un appartement sur Rezé, et j'ai eu un appartement au Château, allée du Béarn.

CL : Mais sur le parcours professionnel, du coup, après, vous avez arrêté de travailler ?

AG : J'ai arrêté de travailler, sauf que j'ai travaillé, alors là, c'est... (*rire*) J'ai travaillé la couture, mais à la maison, et beaucoup pour la famille. Parce que la famille, chez nous, est très nombreuse, d'un côté comme de l'autre. Et y a eu beaucoup de mariages, parce qu'on était des jeunes, moi je faisais... on était jeunes, et y a eu beaucoup de mariages. Et comme moi, j'ai fait de la haute couture, je faisais les robes de mariée. Et j'ai fait quelques robes de mariée... oui, de la famille, et aussi des robes des petites demoiselles d'honneur, ou de la famille autrement (*Sonnerie*), je faisais...

LG : Ça sonne.

AG : Oui, oui, ça a sonné... Que j'ai fait, alors j'ai fait beaucoup de travail comme ça, pour la famille, à la maison. En même temps, ça me permettait d'élever mes enfants. J'ai eu un deuxième enfant, ça me permettait d'élever mes deux enfants.

CL : Donc c'était un choix de votre part ?

AG : C'était un choix de ma part, oui.

CL : Et vous gagniez de l'argent avec ça ?

AG : Ah non, pas du tout !

CL : Non, voilà, c'était juste pour rendre service !

AG : Pas du tout !

[0'32"18] – Parcours professionnel de Lucien

CL : D'accord, alors donc, à vous Lucien !

LG : Oui !

CL : Votre parcours professionnel à vous, alors.

LG : Eh ben moi, je travaillais à la société Krotoff, qui se trouvait...

CL : Mais avant ça, vous avez fait quoi comme formation ?

LG : Ah ben, j'ai fait une formation de peintre, moi. Peintre, que j'ai fait en accéléré. Bon, j'ai eu mon diplôme, tout. J'ai travaillé dans une entreprise de peinture à Nantes, une bonne entreprise de peinture. Et puis, bon, j'ai pas voulu continuer ce métier-là, parce que ça m'était pas favorable. Bon, j'ai arrêté. Et après, je suis parti à la société Krotoff, qui travaillait dans l'inox. On faisait des self-services pour les collectivités, les restaurants, on travaillait pour l'EDF, les PTT... Ça marchait très bien.

CL : Vous faisiez quoi, vous, exactement, là-dessus ?

LG : Ah, j'étais polisseur, moi.

CL : Polisseur !

LG : Polisseur, oui.

CL : Et Skrotoff, ça s'écrit comment ?

LG : K-R-O-T-O-F-F.

CL : Krotoff !

LG : Krotoff, oui, oui.

CL : OK, d'accord.

LG : C'est une société qui faisait beaucoup, beaucoup de... travaillait dans l'inox et puis s'était beaucoup, beaucoup approprié du travail de self-service, c'était pratiquement le meilleur de la région, hein ! À l'époque, hein !

CL : Et vous avez travaillé là toute votre vie ?

LG : Ah bah non ! J'ai travaillé très longtemps, mais pas toute ma vie ! Parce qu'après, je suis...

AG : L'entreprise a fermé.

LG : Oui, l'entreprise a fermé, donc il fallait que je me recycle.

CL : Quel âge vous aviez quand ça a fermé ?

LG : Ah ben, j'avais quarante...

AG : Non, trente-cinq, trente-cinq...

CL : Bon, une quarantaine d'années, quoi ?

AG : Quarante-trois ou quarante-deux !

LG : Une quarantaine d'années, oui, vous marquez une quarantaine d'années ! (Rire) Oui, oui, mais les années passent et puis j'en ai plus...

CL : Et vous avez fait quoi alors, en tout cas, après la fermeture de Krotoff ?

LG : Eh bien là, je suis parti comme employé d'immeuble dans une société, derrière, à Rezé, là. Au Château, là, je faisais le jardin, je sortais les poubelles, enfin bref...

AG : De l'entretien.

LG : C'est l'entretien général de la résidence, quoi.

CL : Combien de temps ? Jusqu'à la retraite ?

LG : Oh non, pas là. Là, je suis resté six ans au Château. Six ans, et après je suis parti quinze ans à Nantes avec la même agence, parce que...

CL : Faire le même métier ailleurs ?

LG : Oui, ben oui, le même métier ailleurs. Voilà. C'est pour ça que j'ai quitté, que j'ai fini mon métier y a vingt ans à peu près, parce que, y a vingt ans que je suis en retraite.

[0'34"44] – Installation du foyer au Château

CL : Vous, à un moment donné, donc vous vous mariez, et vous vous installez... où ça ? Comment ça se passe, votre installation ?

AG : Ben, on s'est installés sur Nantes pendant deux ans, rue Scribe. Et puis à partir de là, bon ben, comme c'était un petit appartement pas très confortable non plus, c'était provisoire, quoi, au début. Et après, c'est là qu'on a demandé à venir au Château, parce que comme on connaissait bien le Château, qu'il nous plaisait bien de revenir sur Rezé, c'est là qu'on a fait une demande.

LG : Et moi, je travaillais à Rezé.

AG : Oui, il travaillait sur Rezé, alors c'est pour ça qu'on a refait une demande sur Rezé.

CL : Et vous aviez envie d'être dans le quartier du Château, ou c'était Rezé que vous visiez ?

AG : Heu, surtout... On aimait bien le quartier du Château. On aimait bien le quartier du Château.

CL : Qu'est-ce que vous aimiez bien, qu'est-ce que vous recherchiez dans ce quartier ?

AG : Eh bien, d'abord, j'avais toujours mes parents qui habitaient au Château, pour commencer. Et puis...

LG : Ça faisait une approche, par rapport à ses parents, et puis après...

AG : Ben, c'est ce qu'ils nous ont proposé, on avait demandé... Vous aviez des appartements qu'ils nous proposaient, ben c'étaient les appartements du Château, hein, avec... C'est pareil, on avait fait une demande où qu'il travaillait, et c'est là qu'on avait eu aussi, la demande, allée du Béarn.

CL : Donc vous êtes arrivés allée du Béarn, le premier appartement, en quelle année, ça, vous vous souvenez ? À peu près, toujours.

AG : Alors, heu...

LG : Ma femme a plus de souvenirs que moi !

AG : Attends, quel âge qu'il a, heu, l'année de Vincent. Soixante...

LG : Sept !

AG : 67. Alors on a dû arriver en 69, 70, à peu près.

LG : Oui, oui.

AG : Oui, 69, 70, au... allée du Béarn.

CL : D'accord. À quoi ressemblait le... vous nous avez décrit tout à l'heure, Arlette, à quoi ressemblait votre quartier quand vous êtes arrivée au milieu des années 60. Là, on est à la fin des années 60. À quoi ça ressemble, le quartier du Château, quand vous vous y installez ?

AG : Bah, ce qu'il y a, c'est que c'était animé, y avait des commerçants au Château. C'était très agréable aussi, parce que d'abord, y avait les bus qui étaient tout près, on avait beaucoup de commodités. Alors ça nous plaisait bien, quoi, de voir qu'on avait beaucoup de possibilités autour de nous. C'était bien.

CL : Et vous, Lucien, vous n'aviez jamais habité au Château. Vous connaissiez, j'imagine, mais vous n'aviez jamais habité ?

LG : Non. Je connaissais, moi, je... le Château. Quand j'étais jeune, très jeune, quand j'habitais Saint-Jacques, je venais souvent en vélo ici, au Château. C'était que du sable ou des champs en friche, avant qu'ils construisent le Château. Donc après, bien sûr, la construction s'est faite, et puis ils ont construit des immeubles. Bon, c'est vrai qu'au premier abord, on n'est pas habitué à voir des immeubles, des masses de béton qui se dressent sur des parties où on a joué. Bon, c'est vrai que ça surprend, quoi. Mais bon, autrement, ben, non...

CL : Vous vous y êtes plu, vous, au départ ?

LG : Au Château, là ? Ah oui, oui ! Parce que, avec ma femme, on avait, on voulait créer quelque chose de gentil dans l'appartement. On avait créé notre petit cocon et puis on était contents. Moi, les enfants, ils avaient chacun leur petite chambre, on avait bien aménagé...

AG : Non, chacun à deux. Une chambre à deux.

LG : Oui, enfin, on avait bien aménagé ça, on était... Pour nous, c'était... Par rapport à la rue Scribe où on habitait, c'était un peu plus vétuste, un peu plus vieux. Ben, là, on trouvait certainement, on se trouvait beaucoup plus à l'aise, quoi. Beaucoup mieux, quoi, on avait mieux aimé.

[0'38"04] – Loisirs familiaux

CL : Et alors, j'y reviendrai tout à l'heure. Et du coup, vous aviez déjà un enfant.

AG : Oui.

CL : Ils ont... le deuxième est arrivé...

AG : Cinq ans après.

CL : Cinq ans après. Ils ont été à l'école où, ces enfants ?

AG : Eh ben, à Rezé, ils ont été à l'école à Rezé aussi, à l'école derrière, à l'école de Château-Nord. À l'école des garçons, parce que c'est deux garçons, qu'on a eus.

CL : D'accord.

AG : Alors, ils ont été à l'école des garçons !

CL : À l'époque, c'était encore séparé ?

AG : Ben oui, ben ils sont séparés, là ! C'était séparé, à cette époque. C'était séparé encore, y avait l'école des filles et l'école des garçons.

CL : Ils ont eu les mêmes institutrices que vous, ou...

AG : Alors non, parce que moi, j'ai fait qu'une année, et puis j'étais à l'école des filles. Tandis que mes garçons, mes deux garçons ont eu les mêmes professeurs.

CL : D'accord.

AG : Les mêmes, oui, instituteurs.

CL : D'accord, OK. Et ils avaient des loisirs, ces enfants ? Est-ce qu'ils ont pratiqué des loisirs du quartier ? Un sport...

LG : Ah oui.

AG : Le sport, oui. Ils ont pratiqué le sport de leur papa : le foot ! Très intéressant, parce que ça, ça leur plaisait, enfin, surtout l'aîné. L'aîné, il a beaucoup aimé le foot. Et le deuxième, il a fait du foot, mais il a fait du tennis aussi, après, quand il était un peu plus âgé. Il s'est mis dans le tennis.

CL : Et est-ce que sinon, vous leur faisiez faire d'autres activités, vous ? Est-ce que vous les emmeniez à d'autres activités ici ?

AG : Heu, dans le Château, non. Dans le Château, on faisait pas d'autres activités, non. On sortait beaucoup le week-end, on allait très souvent à la mer, très souvent. Alors, nous, de notre côté, c'était la Vendée, hein, beaucoup. Tous les week-ends, on sortait. Et puis on prenait des vacances.

CL : Où ça ?

AG : Eh ben, bien souvent... Ben, on a fait un petit peu la Vendée, oui, on allait sur la Vendée. Les premières vacances, ça a été sur la Vendée aussi. Et après, on a fait un petit peu la montagne, l'Auvergne, les Alpes...

CL : Vous partiez en voiture ?

AG : Oui, on partait en voiture. Oui, on prenait la voiture.

CL : Avec la tente ? C'était quoi, le camping ?

AG : Heu, on a fait un peu de camping, oui, on a fait de la location et du camping.

LG : Au début, camping, parce que bon, c'est une question de moyens, après. Bon, le camping, c'était une époque, ça se faisait beaucoup.

AG : On n'a pas fait longtemps.

LG : Et puis on n'a pas fait longtemps, hein, parce qu'on a trouvé quand même que (*Rire*) c'était pas très confortable ! C'est pas facile ! Mais bon, après, bon, on partait comme ça, on partait en vacances, on trouvait des locations à la montagne. Y avait pas de problème, ça se passait bien.

CL : Quand vos enfants étaient plus petits, est-ce qu'il y avait des endroits où vous alliez vous promener ? Où vous retrouviez d'autres mamans, comme ça, comme vous étiez vous, femme, enfin, mère au foyer, comme on dit. Est-ce qu'il y avait des endroits où vous retrouviez d'autres mamans, où vous vous promeniez ?

AG : Non, pas... Enfin, nos amis, on les a retrouvés dans notre cage d'escalier, principalement. Parce que bon, ben, j'avais, j'ai une amie que j'ai encore depuis plus de quarante ans, puisqu'on s'est connues allée du Béarn, quand on est arrivés. Qui a eu aussi, elle, deux filles, et on est restés toujours très amis avec eux, on est encore très amis actuellement avec eux. (*Rire*) On se raconte justement bien souvent notre... on a fait beaucoup, beaucoup de moments ensemble, de sorties. On sortait énormément ensemble.

CL : Ça, c'est des gens que vous avez connus dans l'immeuble, en fait ?

AG : Dans l'immeuble allée du Béarn, quand on est arrivés, au tout début, quand on était jeunes.

CL : Ça se faisait beaucoup, ça, de se rencontrer dans les immeubles ?

AG : Eh ben nous, on avait de très bons contacts dans notre cage d'escalier. On avait de très bons contacts, j'avais une autre amie aussi, à ce moment-là, aussi, que sa fille allait à l'école avec mon fils... Non, non, on a eu de très, très bons amis. Et y avait un autre aussi du rez-de-chaussée, quand on habitait au rez-de-chaussée. Nos voisins d'en face aussi allaient faire du foot, justement, avec mon mari.

CL : D'accord.

AG : À ce moment-là, c'était Bernard, c'était comment, chez Grandjouan ?

[0'41"34] – Les enfants de l'AEPR

CL : Alors justement, un mot quand même sur le sport. Vos fils, ils ont fait du sport où ?

LG : Ah ben, mon fils... à Rezé, tous les deux, à l'AEPR.

CL : Ah, vous les avez mis à l'AEPR, ah bah ça alors ! *(Rires)*

LG : Le club rival, oui, oui !

AG : Il aimait bien l'AEPR quand même !

LG : Oui, mais je l'aimais bien quand même, et puis...

CL : Alors pourquoi l'AEPR, et pourquoi pas l'ASBR ?

LG : Ben *(sonnerie)*... excusez-moi...

CL : On va faire une petite pause, parce que ça fait du bruit.

LG : On continue ?

CL : Non, non, pas là ! J'attends... [...] On reprend. Vous disiez, pourquoi vos enfants ont fait du foot, enfin du sport, à l'AEPR ?

LG : Ben, disons que c'est un moment aussi, une activité qui est pour les occuper. De rester toujours à tourner autour des immeubles, je trouvais que c'était une meilleure occupation, et puis...

CL : Mais pourquoi l'AEPR ?

LG : Ah, pourquoi l'AEPR ? Ben, l'AEPR, parce que... on avait quelqu'un qu'on connaissait, et puis...

AG : En tant que dirigeant...

LG : En tant que dirigeant. Et puis moi, je connaissais des personnes à l'ASBR, hein. Alors, donc, ils se sont dirigés plus vers l'AEPR que l'ASBR.

CL : Et du coup, ça se passait comment ?

LG : Bien, bien, très bien, au contraire. Ils venaient des fois le chercher à la maison, le monsieur, Robert, là. Et puis ça se passait très, très bien, hein. Y avait pas de souci. Et puis ils ont des bons résultats, hein. Comment ?

AG : Ils en ont fait pendant des années.

LG : Ah oui, des années, oui, oui, oui... Après, l'aîné, lui, s'est arrêté, parce que bon, il trouvait plus moyen d'exercer le foot, quoi. Puis après, bah, le deuxième, lui, après, il faisait les deux. Il faisait le tennis un peu.

CL : À l'AEPR aussi, toujours ?

LG : Non, non, au TCR. Heu... Tennis club de Rezé, TCR, oui.

CL : D'accord.

LG : Alors bon, après, il a arrêté le foot et puis bon, c'est le tennis qui l'a pris derrière, bien sûr. Mais le foot, ce qui est bizarre, c'est vrai que, étant donné que j'ai entraîné beaucoup mon temps avec l'ASBR, c'est bizarre qu'il a changé de club, quoi ! *(Rire)*

CL : Vous êtes devenu supporter de l'AEPR, bah ça alors ! *(Rires)*

LG : Oui, mais j'aimais bien, j'aimais même les dirigeants, y avait pas de problème...

AG : Oh oui, mais t'étais bien...

CL : Oui, mais je rigole hein ! Je taquine, là.

LG : J'étais très copain avec les, avec ces gens-là. Très, très...

CL : Du coup, puisque vous avez connu les deux, est-ce que vous pensez qu'il y avait une différence de mentalité, d'esprit entre l'ASBR et l'AEPR ?

LG : Ah oui ! Ah oui, je trouvais, beaucoup, beaucoup, oui.

CL : À quel niveau ?

LG : Je trouvais... Le niveau, disons, convivial entre eux, je trouvais que l'AEPR, y avait des... c'était plus convivial qu'à l'ASBR.

CL : D'accord, peut-être plus associatif comme esprit, peut-être ?

LG : Est-ce que c'est l'effet que ça appartenait, ce club-là appartenait à l'aérospatiale, est-ce que... je sais pas. Alors là, les amicales laïques de Rezé, heu, de Pont-Rousseau plutôt, c'était l'AEPR. Moi, j'aimais bien. J'aimais bien cette ambiance qu'il y avait dans ce club. C'est vrai, je me trouvais bien avec eux. *(Rire)*

CL : Ça vous convenait !

LG : Oui, ça me convenait, oui, oui.

[0'44"37] – École publique

CL : Il y a une question que je ne vous ai pas posée, c'est que vous, vous avez été à l'école dans le public. Vous, vous avez été à l'école dans le public ou dans le privé ?

LG : Oui, oui, dans le public, oui.

CL : Et ça, c'était un choix de vos parents ?

AG : Ah oui.

LG : Ah oui.

AG : Oui, c'était un choix de nos parents, nos parents nous ont mis dans des écoles publiques.

CL : Oui, d'accord, OK. Et ils étaient, eux étaient quand même croyants, pratiquants ou est-ce que c'était quelque chose qui était...

AG : Non, ben, ce qu'il y a, chez nous, mes parents nous envoyaient au catéchisme. Alors, le jour, à ce moment-là, c'était le jeudi, parce que c'était le jeudi qu'on n'avait pas d'école, à ce moment-là. Alors, on avait le catéchisme le matin, et on avait du catéchisme après la messe, parce que par contre, Maman nous envoyait à la messe, nous, quand on était petites ! *(Rire)* Parce qu'on avait la petite chapelle à Vertou, à côté. Alors, on allait à la messe, et puis après, on avait une heure de catéchisme après la messe.

CL : D'accord. Et vous, pareil ?

LG : Ben, moi, disons que... au niveau vie, c'est différent. Moi, j'ai quitté, enfin, j'ai pas quitté l'école scolaire, mais enfin, pendant l'école scolaire, je faisais du scoutisme. Bon ben, le scoutisme, c'est vrai que ça m'a beaucoup aidé dans ma vie, hein. Ça m'a appris à faire, ça m'a appris beaucoup de choses. J'ai fait cinq ans de scoutisme. Et, ben, la débrouillardise, et puis je crois que ça a suivi derrière dans ma vie de tous les jours, hein, après, derrière.

CL : Mais la religion était pas présente dans votre vie, en fait ?

LG : Ben, c'est-à-dire que c'est eux qui affectionnaient la religion, hein. Après bon, fallait suivre, hein ! Bon, j'ai fait ma communion, j'allais à la retraite quand il fallait, les copains faisaient pareil, donc... Mais j'avais pas des parents qui étaient du tout dans la religion, hein. Il était pas question.

CL : D'accord. Et du coup, vous, quand à votre tour vous avez été parents, vous vous êtes pas posé la question de savoir si vos enfants iraient dans le public ou dans le privé ? Ou est-ce que ça a été une question entre vous ?

AG : Ah non, moi, ça a été directement aussi dans le public. J'ai fait comme j'ai été élevée aussi, faut dire, hein, puisque c'est moi qui m'occupais beaucoup de mes enfants, enfin... Ben, les enfants, je les ai mis dans l'école publique, comme on a été. Et puis après, ben, je leur ai fait faire le catéchisme aussi, et puis, jusqu'à leur communion.

CL : D'accord, OK.

[0'46"47] – Pratique du foot de Lucien adulte

CL : Et dernière question avant d'attaquer une autre thématique : vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez continué le football. Parce qu'on a parlé de vos enfants, mais vous aussi, vous avez repris le foot. Alors, dans quel cadre et à quelle fréquence ? Comment ça se passait ?

LG : Ben, après, je suis parti aux Sorinières, parce que j'avais un ancien collègue à moi qui est devenu entraîneur aux Sorinières. Et puis bon, on s'était pas perdus de vue, puis il savait où j'habitais. Il est venu me voir, et puis : « *Est-ce que tu veux venir avec moi, il dit, aux Sorinières ?* » Parce qu'il savait que j'étais pas très très mauvais, bien sûr ! Il venait me chercher, je suis parti aux Sorinières, mais je suis resté un an, hein. Je suis pas resté longtemps.

CL : D'accord, et donc après, vous avez arrêté ?

LG : Alors, j'ai pas arrêté. J'ai retrouvé une autre personne que j'ai connue, et il m'a dit : « *Si tu veux, il dit, est-ce que tu veux jouer avec nous en loisirs ? Tu veux venir en vétéran ?* » Je suis parti au Loroux-Bottereau.

CL : D'accord !

LG : Alors, au Loroux-Bottereau, je suis parti, j'ai dû faire deux ans ou trois ans. Ah bah, avant, attendez, encore avant, j'ai dû faire, oui, bah, c'était... non, avant, j'ai dû faire... Ben si, c'est ça, j'ai dû faire... attendez que je me souviene, j'ai joué encore pour Corporatif.

CL : C'est quoi, ça ?

LG : Corporatif, c'était un... Corporatif, c'est une société dérivée de Grandjouan qui s'appelle le Sernam. Alors, le Sernam, c'est une société de transport qui transporte les colis. Et moi, je jouais pour le compte de ce club-là, quoi, de cette association-là.

CL : Comment vous en êtes arrivé à jouer pour eux ?

LG : Comment ?

CL : Comment vous êtes arrivé à jouer pour eux, comment ça s'est passé ?

LG : Ah ben, c'est mon collègue, que j'ai connu. Il m'avait dit : « *On est content de t'avoir.* » Parce qu'il savait que j'étais pas très mauvais, donc qu'il serait content. Et puis bon, je suis parti comme ça chez eux, quoi, avec le Sernam, enfin, ex-Grandjouan.

[0'48"42] – Déménagements au Château

CL : Et là, je voudrais... Parce que visiblement, vous avez habité allée des...

AG : Allée du Béarn !

CL : Allée du Béarn, voilà, c'est ça. Et ensuite, qu'est-ce qui vous a fait déménager ? Parce que là, aujourd'hui, là, on n'est pas... Est-ce que vous avez connu plusieurs logements, en fait ?

AG : Oui, c'est le changement de travail de mon mari.

CL : Pourquoi ?

AG : Ben, parce que l'entreprise Krotoff a fermé. Après, ensuite, on nous a demandé, étant comme responsables des immeubles de la société STEMI de...

LG : La Semicat, là.

AG : La Semicat de Rezé. Et c'est ce qui nous a fait déménager, puisqu'il fallait qu'on prenne un appartement de fonction, qu'on soit sur place pour le gardiennage, quoi.

CL : Donc vous habitez où, alors ?

AG : Eh bien, à Monti, au Château, un peu plus haut, là, dans les appartements à la place du marché, là.

LG : La résidence, là.

AG : Les appartements, les propriétés privées du Château.

CL : Donc là, vous aviez une loge de gardien.

LG : Oui !

AG : Oui, c'est ça qu'on avait.

CL : Et c'était aussi confortable, aussi... ?

AG : Heu, oui, oui, c'était très confortable, exactement pareil, hein. C'était la même façon de... Oui, oui, sauf que c'était des privés, quoi, les personnes. C'est ce qu'ils ont construit à la suite des HLM, justement, pour que... Y a beaucoup de personnes des HLM, d'ailleurs, qui ont acheté ces immeubles.

CL : Vous, ça a changé quelque chose dans votre relation au quartier, dans votre vie de quartier ?

AG : Eh bien moi, ça a été très dur, parce que les gens n'ont pas... Ça n'a pas été très simple, le travail comme ça n'a pas été très simple, du tout. Moi, surtout que je n'étais pas employée, hein. J'étais une simple personne normale, hein, comme tout le monde. Mais... non, non, moi, pour moi, ça a été très dur, parce que les gens, ils étaient très compliqués, très difficiles, enfin, pas compréhensifs du tout. Non, non, ça a pas été un moment très facile dans ma période ! *(Rire)*

LG : Non, ça a été une période difficile pour ma femme, c'est vrai. Et puis moi, je reconnais que c'était déjà dur pour moi, parce que j'ai passé un moment quand même à travailler, j'essayais de satisfaire aussi les propriétaires, hein. Vous savez, les propriétaires, on tombe sur des gens gentils et puis des gens un peu moins gentils. Mais bon, ça, c'est comme partout, c'est pas, compréhensible. Bon, j'avais un agent immobilier qui était très gentil avec moi, y avait pas de problème. Bon, ils ont décidé, la société Semicat, elle a décidé de se séparer de moi et de mon agence. Donc on est partis tous les deux. Bon, moi, je suis parti, je suis resté quand même un petit moment au chômage, cinq, six mois. Mais mon agence, moi, il m'a dit : « Vous savez, monsieur Gallou, il m'a dit, vous inquiétez pas, je vais vous retrouver du travail, vous viendrez, je vous reprendrai, vous inquiétez pas. »

CL : Ce qui s'est passé.

LG : C'est ce qui s'est passé.

CL : Et alors du coup, vous avez encore déménagé, du coup ?

AG : Alors il a fallu refaire une demande où qu'on était, la même société d'HLM. On a refait une demande, et puis ils nous ont acceptés.

CL : Où ça ?

LG : Ici, au troisième.

AG : Au troisième étage, là... au 5 avenue de Saint-Nazaire, là.

CL : Là où on est maintenant ?

AG : Non, non, non... au troisième étage !

CL : Non mais je veux dire, dans ce même immeuble, mais au troisième étage.

LG : Dans la même cage.

CL : D'accord, OK. Là, vous aviez toujours vos enfants avec vous ?

LG : Ah oui !

AG : J'avais mes enfants avec moi, à ce moment-là.

CL : Les conditions étaient les mêmes, de logement ?

AG : Oui, les mêmes conditions, pareil. Pareil.

CL : D'accord, OK. Et alors, aujourd'hui, on est au premier étage.

AG : Oui, au premier étage.

CL : Et alors pourquoi au premier étage ? En fait, vous me l'avez dit tout à l'heure, mais c'était hors micro, alors je suis obligée de vous reposer la question. *(Rire)* Et pourquoi vous avez déménagé, alors ?

LG : Ben, pour les raisons, c'est que... Bon, je vous ai expliqué tout à l'heure, c'est que le problème, c'est que les étages... Bon, troisième étage, ça fait haut pour faire les courses, enfin, puis le transport est plus difficile, hein, à monter, descendre ! Et c'est pour ça qu'on a fait une demande auprès de notre société de Nantes, Nantaise d'habitation. On a fait une demande pour venir déménager au premier. Alors, la personne qui malheureusement est décédée, on a pris option sur cet appartement. Et puis on est venus emménager là aussitôt, pas longtemps après, quoi. On a bien fait.

CL : Vous avez une demande en cours pour être en rez-de-chaussée, ou pas, pour l'instant ?

AG : Ah non, non, non !

LG : Non, ben là, ça va, hein, c'est bien.

AG : Non, les rez-de-chaussée, non, ça y est, on a donné, les rez-de-chaussée, non ! Je préfère le premier étage.

CL : Oui, rez-de-chaussée, c'est pas très facile non plus, parce que vous êtes directement sur la rue, quoi.

AG : Oui ! On était au rez-de-chaussée allée du Béarn, et on était trop sur la rue.

LG : C'est ça !

CL : Oui, c'est ça.

AG : Alors, on connaît.

CL : Et dans une maison, ça va parce que vous avez un jardin devant, mais ici... on est directement sur l'espace public.

AG : C'est différent.

LG : Oh, et puis là, nous, je pense que là...

AG : On est très bien.

LG : L'appartement, on l'a refait de A à Z. J'ai tout refait, avant que je vieillisse trop ! *(Rire)* Et puis...

CL : Parce que ça fait combien de temps que vous êtes ici ?

AG : Six ans.

LG : Six ans, six ans. Ça a mis du temps à le faire, mais bon, on y est arrivé ! *(Rire)*

CL : Oui, ben en tout cas, c'est très propre, c'est nickel !

LG : Ah bah oui, oui.

[0'53"18] – Les commerces au Château

CL : Avant-dernière partie de l'entretien, c'est sur un peu la vie sociale du quartier, hop !

LG : Oui.

CL : À quoi, là on va dire à partir du moment où vous habitiez ensemble, hein, au Château. Donc dans les années... vous avez emménagé, on a dit, dans les années soixante, fin des années soixante, vous avez emménagé ici ?

AG : Heu, soixante-dix...

CL : Soixante-dix, voilà, début soixante-dix. À quoi ça ressemblait, la vie de quartier ici ? Est-ce qu'il y avait des fêtes de quartier ? Est-ce qu'il y avait des solidarités qui s'organisaient entre les habitants ? Est-ce qu'il y avait une ambiance de quartier ici ?

AG : Ben, on n'a pas trop connu ça, nous, parce que, je vous dis... on faisait notre vie normale. Alors non, on n'a pas connu tellement, heu... Non, quand on était jeunes, on s'occupait de nos enfants, on sortait le week-end. On n'était pas occupés avec le sport le jeudi ou l'activité le jeudi – c'était le jeudi ou je sais plus pour les enfants si c'était le jeudi ou le mercredi... non, c'était le mercredi, après, pour les enfants, leur journée. Bon, ben, la matinée était occupée par aller au catéchisme, après, l'après-midi, ils avaient leur entraînement. Dans la semaine, bon, ben, ils avaient l'école. Le week-end, on sortait... Non, je peux pas dire que je m'occupais beaucoup du quartier, hein. Je peux pas, non.

CL : Oui. Est-ce qu'il y avait, alors après, en termes de vie – alors, c'est peut-être plus à madame, on va voir *(rire)* – la vie des commerces, c'est-à-dire : où est-ce que vous faisiez vos courses ?

AG : Alors là, y avait un Suma ! Y a toujours une grande surface, ici, là. Bon, ça a changé plusieurs fois de, de, de...

CL : D'enseigne ?

AG : D'enseigne. Mais y avait un Suma et puis bon, y avait beaucoup de commerces, hein ! Y avait un fleuriste, y avait un... heu...

LG : Chaussures !

AG : Chaussures, un primeur, un poissonnier... Oh, place du Château, c'était très bien achalandé, hein !

LG : C'était commercial.

AG : C'était commercial, c'était très bien, ah oui !

CL : Et le marché est arrivé quand ?

AG : Oh, le marché, ça fait longtemps qu'il y a le marché au Château. Ben, il était même très bien, il était très important. Mais plus ça va, plus qu'il diminue, moins qu'il y a de commerçants, hein.

CL : Comment ça se fait ?

AG : Je sais pas.

LG : Le fait, le problème, c'est que y a des normes, maintenant, des normes de sécurité pour le commerce. Donc ils demandent beaucoup aux artisans qui viennent exposer au marché. Donc ça... les gens, ben, ils sont assez âgés, et puis, ils ont plus les moyens de remettre leur commerce en action, alors... Et puis, et puis, j'ai entendu parler que c'était très cher, vis-à-vis du quartier. Les gens, ils n'y vont pas.

AG : Oui, c'est ça, y a ça aussi.

CL : Oui, c'est bien possible qu'il y ait ça, aussi, comme raison.

AG : Y a beaucoup moins de personnes qui se déplacent au marché, hein.

CL : Et vous, du coup, vos habitudes, avec le temps, entre le moment où vous vous êtes installés et aujourd'hui, vos habitudes de consommation, elles ont changé ? Les lieux où vous faites vos courses, et cætera ?

AG : Non, elles ont pas changé du tout ! Je vais toujours en direction des grandes surfaces ! Y a des grandes surfaces qui est tout près, et donc ça m'a habituée.

CL : Grandes surfaces, c'est-à-dire Leclerc ?

AG : Leclerc, oui, oui, Leclerc. Le Leclerc de Rezé. Il se trouvait avant à la place de Conforama, c'était un Leclerc qui nous convenait toujours. Et puis maintenant, on va toujours aussi à ce Leclerc-là, puisqu'il nous convient bien. On trouve juste ce qu'il nous faut comme provisions. Ou alors, des fois, ça m'arrive, alors par contre, je vais aussi à Lidl, parce qu'on est à côté, au Château, ça nous dépanne bien aussi. Et puis y a le Super U, qu'on a un petit peu plus loin, aussi. Alors, on a quand même des commerces où on navigue un petit peu, quoi.

CL : Et tout ce qui est après, commerce type coiffeur, des choses comme ça, est-ce que c'est dans le quartier, est-ce que vous allez ailleurs ?

AG : Non ! Le coiffeur, je vais au Château. Je fais profiter le Château. Non, j'ai toujours été dans les environs. Autrement, j'allais à côté de Monti, avant, là, en haut de Monti. Et puis après, bah, comme ça a changé aussi de propriétaire, j'ai fait le Château de Rezé.

CL : Et le shopping, les vêtements ? Où est-ce que s'habille monsieur, où est-ce que s'habille madame ?

AG : Alors ça, c'est dans les grandes surfaces, dans les galeries marchandes des grandes surfaces.

LG : Oui !

CL : Oui, donc toujours les grandes surfaces.

AG : Toujours les grandes surfaces, oui.

LG : Toujours les grandes surfaces, oui, c'est souvent... Bon, ça peut arriver par-ci par-là qu'on est en balade et puis que... On se trouve soit au bord de la mer, ou... vous voyez. Mais autrement, non, c'est plus dans les grandes surfaces qu'on fait des achats, oui, de vêtements.

AG : Oui, vraiment, qu'on s'habille. Enfin, pas dans les grandes surfaces même, mais enfin la galerie, les magasins des galeries.

CL : Oui, la galerie, bien sûr, oui. D'accord, d'accord, OK. Est-ce que vous diriez que l'offre commerciale, elle a changé avec le temps, entre les années 70 et aujourd'hui, au Château ?

AG : L'offre commerciale...

CL : C'est-à-dire le type de magasins qu'il y a, les endroits où on peut faire ses courses... Est-ce que ça a changé au Château ? Est-ce qu'il y a plus de magasins, moins de magasins, différents types de magasins ?

AG : Moi, je trouve que je préférais comme c'était à notre époque à nous, au début. Parce qu'il y avait beaucoup plus de... d'abord, y avait un primeur, y avait un poissonnier... Bon, là, y a bien un boucher-traiteur, mais enfin... Puis, je sais pas, je trouvais que c'était... y avait un fleuriste, aussi, au Château. Y avait tout ça qu'on ne trouve plus maintenant. C'est plus les mêmes commerces, alors je trouve qu'il y a des choses qui manquent.

CL : C'est la variété qui manque ?

AG : La variété.

CL : D'accord, OK.

LG : Tout à fait, oui. Oui, oui, c'est vrai que...

AG : Au Château, on était mieux achalandé.

LG : C'est vrai que le Château, c'est-à-dire que le Château, bien sûr, quand on l'a connu du temps où on était là, c'est vrai que le Château, on avait des commerces, un marchand de chaussures qui était là. On allait des fois même acheter nos chaussures là, des fois, c'est arrivé. Le coiffeur, y a pas de problème, bon, il a toujours existé. On avait même un quincailleur !

AG : Oui, y avait un quincailleur.

LG : Quincailleur, c'est vrai que ça dépannait, parce que quincailleur, vous voyez, il achetait des petites choses en fonction des immeubles, qui pouvaient avoir besoin, d'ici, vous voyez ?

AG : À ce moment-là, qu'on avait encore des chasses d'eau avec des joints de caoutchouc, qu'il fallait changer régulièrement parce qu'ils s'usaient. Eh bien, lui, il avait ça. C'est là qu'on allait régulièrement les chercher. Maintenant, on a changé la chasse d'eau, parce que c'est plus la même chasse d'eau avec la tirette du haut, là, vous savez ! Et avant, au début, quand on est arrivés là, c'étaient les chasses d'eau avec une tirette, et en bas, y avait des joints, des gros caoutchoucs. Et le quincailleur, il avait ça, justement, pour... il savait qu'au Château, y avait besoin de rénover ces joints. Et c'est là qu'on trouvait tout ça.

CL : D'accord. Et ça, effectivement, on l'a moins aujourd'hui, quoi.

AG : Ah ben, on n'a plus ça ! On n'a plus ça !

LG : Ben, c'est-à-dire que bon, le sanitaire a changé beaucoup, aussi, hein, donc c'est fonctionnel. Et puis là, les appartements ont été rénovés, dans le bon sens. C'est vrai que c'est pas mal, hein, ils ont fait des belles choses, qu'il y avait moyen de le faire aussi, hein, parce que c'est vrai que par moment, ça laissait aller. Bon, ça y est, c'est parti.

CL : Oui, parce que c'est vrai que quand ça s'est installé ici, c'était vraiment le top du confort, et puis après, avec le temps, ben, c'était...

AG : Ah ben oui, ça a changé...

CL : Ça a changé, bah oui, bien sûr...

[0'59"59] – Déplacements

CL : On parle du Château, et j'aurais voulu savoir quels liens vous aviez avec le reste de Rezé. C'est-à-dire, est-ce que vous fréquentez d'autres, est-ce que vous avez fréquenté, même encore aujourd'hui, mais même quand vous êtes arrivés ici en tant que couple, hein, dans les années 70, est-ce que vous alliez vous promener dans des endroits à Rezé ? On parlait de la Morinière tout à l'heure, est-ce que... Voilà, quels lieux vous avez fréquentés à Rezé ? Ou le cinéma, les sorties...

AG : Oui, oui... Trentemoult ! Trentemoult, on allait se promener à Trentemoult, même quand on était jeunes, au début. On trouvait ça très agréable d'aller se promener sur le bord de Trentemoult, oh oui. Ça, c'était une petite promenade, ou dans les, sur Sèvre aussi, sur le bord de Sèvre ! Là, on faisait des petites balades sur le bord de Sèvre, c'était bien agréable.

CL : Vous y alliez à pied dans ces endroits-là ?

AG : Ah ben oui, on allait à pied. Moi, à Trentemoult, à ce moment-là, on allait à pied, ben sûrement.

LG : Oui, oui.

CL : Vous, pareil, est-ce qu'il y a des lieux, comme ça, où vous aimiez bien aller ?

LG : Bah, les lieux, oui, y avait ça, et puis, je vous dis, qu'est-ce qu'il y avait comme lieu à voir aussi, encore... Oui, enfin, c'est vrai, comme a dit ma femme, bon, c'est vrai que c'était plus Trentemoult qu'on allait...

AG : Et puis les bords de Sèvre.

LG : Et puis les bords de Sèvre, hein.

CL : Et vous sortiez ? Est-ce qu'il y avait des endroits, des restaurants, ou alors aller au cinéma ?

LG : Oh ben, les restaurants, ça, les restaurants, on n'y allait pas beaucoup ! (Rire) Ça, c'était pas des lieux où on allait.

AG : Ah non, on n'avait pas de possibilité.

LG : Cinéma, c'est arrivé, oui ! C'est arrivé.

AG : Oui, cinéma, de temps en temps.

CL : Vous alliez où ?

LG : Les loisirs, on allait... Comment ? Ben, on allait...

AG : Saint-Paul.

LG : Saint-Paul, oui, oui. Saint-Paul, c'était des... Petits théâtres, oui, oui, d'autres loisirs, des petits loisirs de théâtre, mais...

AG : Très peu, hein ! Très peu.

LG : C'était peu. C'était peu, hein.

CL : Et il vous arrivait, des fois, de sortir sur Nantes ?

AG : Ben, sur Nantes, non. Après qu'on était sur Rezé, non, on n'allait pas beaucoup sur Nantes, hein. On allait, comme ça, se promener comme ça un peu en ville, mais on allait moins sur Nantes, hein, après. Oui, oui, on allait moins.

CL : D'accord, OK. Vous sortiez, c'étaient plutôt des promenades en fait, vos sorties, c'était plus ça. Pour des raisons financières, justement ?

AG : Oui, pour des raisons financières ! On n'avait pas les moyens, on n'avait pas la possibilité... Ben oui, on n'avait qu'un salaire, hein ! Alors, c'était quand même... fallait quand même gérer juste le budget de ce qu'il fallait, hein.

LG : Le budget de la maison !

AG : Juste ce qu'il fallait, hein ! Alors, c'est pour ça qu'on pouvait pas se permettre d'avoir...

LG : On n'avait pas d'à-côté, de trop.

AG : Ben oui, pas trop d'à-côté, quoi. Les restaurants, très peu, le cinéma, très peu. Non, on pouvait pas dire qu'on avait des activités de ce côté-là, hein. Non, c'était pas... *(rire)*

CL : D'accord, et alors quand vous partiez, vous parliez des vacances tout à l'heure, mais même quand vous sortiez, est-ce que vous aviez une voiture ? Vous avez eu une voiture très tôt, ou au départ ?

AG : Oh non, pas très tôt. Quel âge que t'avais, trente-deux ?

LG : Heu, trente-deux, trente-trois ans.

AG : Oui, oui, quand, notre première voiture, mon mari il avait trente-trois ans.

CL : Donc avant ça, vous vous déplaçiez comment ?

AG : Eh bah, on prenait le...

LG : Bus !

AG : D'abord, on prenait, au début on prenait pas de vacances. Ou alors, y a des amis qui nous emmenaient, parce qu'on partait avec Bernard et puis... hein.

LG : Oui, ils nous emmenaient dans leur voiture.

AG : Ils nous emmenaient en voiture. Et puis autrement, bon, ben...

LG : On se déplaçait par les moyens de transport.

AG : Oui, alors là, par contre, oui, on prenait les transports en commun. Oui.

CL : Beaucoup de gens du quartier n'avaient pas de voiture, de toute façon, non, j'imagine, ici ?

LG : Ah non, non. Enfin, c'est-à-dire que quand on est arrivés au Château, si, y avait des voitures, quand même.

AG : Oui, mais beaucoup moins que maintenant !

LG : Bah, forcément, la comparaison est différente ! Maintenant, c'est deux, trois voitures par couple, maintenant, c'est... Une voiture, et encore, fallait l'avoir !

AG : Oui !

LG : Mais c'est sûr que, on voyageait beaucoup en transport en commun, hein ! Et puis c'était un bon moyen aussi de se promener, hein ! On trouvait, on allait... On allait bien souvent au parc Aristide-Briand, à Nantes, là, je sais pas si, nous promener...

AG : Oui, et puis la famille, aussi...

LG : La famille ! Ah oui, on allait à la famille, oui, oui.

CL : Ah oui ? Et là, vous alliez comment, pour voir la famille ? C'était en transport en commun ?

AG : Transport en commun !

LG : Transport en commun, mais ses parents, c'est différent, parce que les parents de ma femme, bon, ils habitaient à côté, donc on y allait à pied ! Y avait pas de souci ! Mais autrement...

AG : Non, quand on habitait la ville, quand on habitait Nantes...

LG : Ah, quand on habitait Nantes, on venait les voir en transport en commun, oui, oui !

AG : On prenait le bus.

LG : On transportait, on allait chercher un gâteau rue Crébillon, chez Touze...

AG : Ah oui, ça par contre ! *(Rire)*

LG : ... et puis on revenait avec un gâteau chez ses parents, du côté... *(rire)*

AG : Ah oui, ça oui... c'était notre petit péché mignon !

LG : Ah bah ça, c'était notre jeunesse !

AG : Quand on était au tout début de notre jeunesse !

LG : Oui, oh, fallait bien se faire un petit loisir, quoi.

AG : Oui, ben, à ce moment-là, je travaillais un petit peu, là, aussi. Je travaillais un petit peu.

CL : Ah oui, vous aviez deux salaires, c'était pas pareil.

AG : Oui, c'était pas pareil.

[1'04"20] – Ce qui a le plus changé au Château

CL : Dernière question, que je pose à tous les gens que je rencontre depuis le tout début, c'est la même question : qu'est-ce qui, selon vous, a le plus changé dans le quartier du Château, puis ensuite dans un second temps à Rezé ? Mais déjà, dans le quartier du Château, qu'est-ce qui, selon vous, a le plus changé ? Allez, pour une fois, c'est à monsieur...

LG : Ben, c'est-à-dire que, moi qui va souvent en réunion du Château, par rapport à l'amélioration du Château, ce qui a changé, c'est que la vie est différente. Parce que bon, y a eu une forte immigration, et ces gens-là, bien sûr, ils ont des difficultés à vivre comme nous, effectivement. Maintenant, y a la vie du Château, ça fait beaucoup changer la physionomie de la vie des gens, aussi, hein.

CL : Concrètement ? C'est-à-dire, sur quel aspect ?

LG : Ben, sur l'aspect de propreté, en gros, du Château. Parce que ces gens-là, chez eux, ne savent pas, bien sûr, entretenir leur ville ou les villages qu'ils, où ils habitent. Et nous, nous, on a quand même une certaine forme de mesure de vivre qu'eux n'ont pas, et c'est très difficile. C'est ça qui est compliqué, mais sans vouloir faire de ségrégation, quoi, c'est simplement que...

CL : Dans le vivre ensemble !

LG : Le vivre ensemble. Mais moi, je suis pour le vivre ensemble, mais à condition que l'effort soit fait des deux côtés, c'est ça.

CL : D'accord. Et alors vous, aussi, vous avez un point de vue particulier, parce que votre métier, vous avez dit que pendant quinze ans, vous avez été gardien.

AG : Oui.

CL : Donc ça veut dire que pendant quinze ans, vous avez quand même arpenté ce quartier. Donc, qu'est-ce que vous avez vu changer ? Alors, il y a cette question, vous l'avez dit, des populations. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui ont changé sur les immeubles, enfin voilà, qu'est-ce qui a changé selon vous pendant ces quinze ans, là ?

LG : Il y a eu quelques belles améliorations, au niveau espaces verts. C'est vrai que, je crois, quand même, ils ont fait des belles choses, et puis ça s'améliore encore. Mais, oui...

CL : Ça a grossi, aussi, ou pas ? Est-ce qu'il y a plus d'habitants qu'avant, dans le quartier du Château ?

LG : Oui, ça a grossi, oui. Ça a grossi. Et c'est ça, le problème, c'est que, grossir, ça veut dire aussi, bah, une population trop forte par rapport à... à la surface qu'on peut habiter. Et puis, ils monopolisent, là, vous voyez, je veux dire, c'est le problème de ça, quoi.

CL : D'accord. Et alors, vous, pareil, – après, on reviendra sur Rezé – qu'est-ce qui selon vous a le plus changé dans le quartier du Château ? Par rapport, quand vous pensiez au moment... alors, vous, vous pouvez comparer par rapport à vos treize ans. Entre le moment où vous aviez treize ans et aujourd'hui.

AG : Oui, ben, c'est sûr, ils ont fait beaucoup de... Bon, là, y a la Barakason, qui était pas à ce moment-là, qui s'est construit à la suite. Y a eu aussi, comment, l'auditorium, aussi, qui a changé. Bon, ils ont fait beaucoup, quand même... oui. Bon, les magasins du centre commercial ont beaucoup changé aussi, ça a beaucoup bougé de ce côté-là, hein, c'est sûr. Ça a beaucoup bougé, mais... Dans le mieux, je suis pas trop sûre ! *(Rire)* Le centre commercial, j'ai pas trouvé dans le mieux, moi. J'aimais bien comme c'était avant. Enfin, mais autrement, je vois pas particulièrement... Les bâtiments, bon, ben, nous, ça fait déjà quelques années qu'ils ont été rénovés. Forcément, ça a été rénové depuis, quand même, qu'on est arrivés là, hein. Ils ont refait les façades. Bon, c'est vrai qu'ils ont fait quelque chose de bien quand ils ont refait. Mais maintenant que ça commence à faire quelques années quand même, et puis bon... Les autres, aussi, bâtiments de, de... Loire-Atlantique, hein, je pense, ont été rénovés aussi. Bon, ils ont besoin d'être rénovés de temps en temps, ces immeubles. Autrement, c'est vrai, ça suit pas, quoi. Faut que ça suive, hein !

CL : Oui, ça vieillit quand même vite.

AG : Ça vieillit, hein, ça vieillit vite, hein.

[1'08"19] – Ce qui a le plus changé à Rezé

CL : Et sur Rezé, alors ? Je me retourne vers vous, Lucien. Qu'est-ce qui, selon vous, a le plus changé dans la ville de Rezé ?

LG : Qu'est-ce qui a le plus changé dans la ville de Rezé ? Ah, dans la ville ?

CL : Oui.

LG : Je sais pas, dans la ville, pff... C'est vrai que y a beaucoup d'endroits qui ont été rasés. C'est-à-dire que beaucoup d'espaces verts, enfin, des champs, et puis ils ont créé bien sûr des... des lotissements, quoi. C'est vrai que de ce côté-là, avant, on passait, on voyait des champs verts. Maintenant, on voit beaucoup de lotissements, donc ça a pris, ça a pris beaucoup d'envergure, c'est énorme ! Et puis bon, ben, après, c'est vrai que de ce côté-là, ça a énormément changé, hein.

CL : La construction, quoi.

LG : C'est plus la construction, vous voyez. Ben, parce qu'il y avait beaucoup de champs, des espaces verts où y avait beaucoup de... Ben, y avait des animaux, hein, pas plus tard que derrière, là ! Et puis que maintenant, bah oui, y a plus rien, maintenant ! Je voyais, l'autre fois, je passais avec ma femme, on voyait que des immeubles. Y avait que de ça, des immeubles.

AG : Le moindre bout de terrain.

LG : Le moindre bout de terrain, c'est ça, hein. Bon, après, qu'est-ce que vous voulez...

AG : Quelque chose qu'on n'a pas parlé, c'est Le Corbusier aussi. Le Corbusier, il y était pas, dans notre époque, quand on est arrivés ici. Il me semble bien que Le Corbusier, il a été construit à la même époque que ces appartements-là, il me semble.

CL : Oui, à peu près.

AG : Hein, à peu près aussi. C'est une chose aussi importante de la ville de Rezé.

CL : Et vous, vous aviez des relations avec Le Corbusier, avec les gens du Corbusier ?

AG : Non, pas du tout. Ben, j'ai eu mon, j'ai mon beau-frère qui est conseiller à la ville de Rezé, là. Eh bien, lui, il habitait, ses parents, lui, il a habité Le Corbusier.

CL : D'accord.

AG : Ben, très peu de temps, mais il a habité Le Corbusier avec ses parents.

CL : Et vous, habitants du Château, vous regardiez comment Le Corbusier ?

AG : (*Un temps*) Moderne, ben, je trouvais ça moderne. C'était, ben, puisqu'on construisait ça, des bâtiments, bon, ben c'était différent, mais... Non, j'ai bien accepté, moi. J'ai trouvé... c'était du renouveau.

CL : C'était pas des gens à part, les gens du Corbusier ? C'était pas considéré comme des gens à part ?

AG : Non.

CL : Non, ils étaient intégrés dans la ville de Rezé ?

AG : Oui, oui.

LG : Oui... J'ai connu des gens, ben, des gens justement, qui ont joué au foot avec moi ! Bernard, il y a habité, hein, tout ça. Mais c'est vrai que Le Corbusier, c'était une structure qui a été montée, bon, c'est vrai, sur un pilotis, sur des pilotis. C'est, la structure est différente de... C'est pour ça qu'on a trouvé ça un peu, pas bizarre, mais bon, après, c'est l'évolution, hein, le temps...

CL : Et puis, c'est aussi une bâtisse très, très imposante !

AG : Oui, exactement, tout à fait !

[les trois parlent en même temps !]

LG : Ça masquait un peu les ? de Rezé, un peu, à l'époque, hein !

AG : Y en a que deux en France, alors, quand même, avoir un Corbusier à Rezé, c'est quand même... On peut être fiers aussi, quand même ! (*Rire*)

LG : Et puis, on a eu aussi la nouvelle mairie qui a été construite, là...

CL : Dans le bourg ?

LG : Dans le bourg, voilà. Bon, c'est une belle mairie, mais bon, après, ça a rien à voir avec l'autre, ancienne !

AG : Moi j'aimais bien la petite ancienne.

CL : Oui mais alors là, on mettrait pas tous les services ! *(Rire)*

AG : Ah non, non ! *(Rire)*

CL : Parce que c'est vrai que vous... En fait, Rezé est devenue une grande ville, quoi.

AG : Oui.

CL : Vous, vous avez connu le moment où c'était un bourg, avec...

AG : On s'est mariés à l'ancienne mairie de Rezé, alors forcément, nous, on en garde notre petit souvenir de notre petite mairie de Rezé, qui était ancienne.

LG : Et puis, y a pas longtemps, on a fait autre chose. Mais enfin, on veut pas le dire !

AG : *(Rire)*

LG : Là, dernièrement, on a fait nos cinquante ans de mariage.

CL : Les noces d'or !

LG : Noces d'or. On les a faites, là, oui.

AG : Mais alors, à la mairie de Rezé, nouvelle.

CL : D'accord, d'accord.

AG : On est repassés à la mairie de Rezé, nouvelle.

CL : Ça change !

AG : Voilà, ça change !

LG : Mais on a repris une photo devant l'ancienne, avec le groupe de la famille.

CL : Ah, c'est super !

LG : Ah, bah oui ! Et puis, c'est mon beau-frère qui nous a... C'est monsieur Brochard qui nous a renouvelés nos vœux.

CL : Vous m'avez pas parlé du tout de la médiathèque, et de cette église...

AG : Oui, à un moment, je voulais en venir, moi...

LG : Alors là, oui !

CL : Alors, qu'est-ce que vous vouliez raconter ?

AG : Non, je voulais raconter, justement, la nouvelle médiathèque qu'il y a, actuellement, c'était une église, Saint-André. Et c'est là qu'on s'est mariés, nous. On s'est mariés à l'église Saint-André !

CL : Oui, donc ça, vous avez vu le changement...

AG : On a vu énormément le changement qui s'est fait.

LG : Ça fait partie de ces changements.

AG : Ah oui, ça fait partie de ces changements.

CL : Et comment vous l'avez vécu ce changement, de passer d'une église à une médiathèque, vous ?

AG : Eh bien, déjà l'église, au début, quand elle s'est construite, on la trouvait un petit peu bizarre, parce qu'elle était très moderne ! *(Rire)* J'insiste bien ! Elle était très moderne vis-à-vis des églises qu'on connaissait avant. Mais enfin, ça faisait partie du quartier du Château, quelque chose maintenant qui se construisait de moderne. Et puis après, bon, ben, quand ils ont transformé en médiathèque, bon...

LG : L'intérieur !

AG : Oui, ben, tout, ils ont tout transformé, j'ai trouvé que c'était... c'était bien. C'était bien, c'était bien vu d'avoir changé ça en médiathèque.

LG : Et cette église, qui malheureusement a subi des petits problèmes de...

AG : D'orage !

LG : ... d'orage, donc c'est pour ça que... Après, ça a été long, parce qu'il fallait reconstruire quelque chose, hein. Bon, ben, ça coûte cher, toujours cher, hein, quand même, pour la ville. Quand même, faut remettre tout ça en ordre. Et après ils ont mis, justement, la cure, elle se trouvait dans les immeubles où je travaillais !

AG : Oui !

LG : Elle était avenue de la Vendée. Avenue de la Vendée, oui.

CL : D'accord.

LG : Oui, le petit monsieur le curé, je le connaissais bien. Je le voyais, parce que bon, c'est moi qui entretenais sa résidence, hein. Donc on se voyait, on se parlait, on avait des bonnes communications. J'avais des bonnes communications avec mes propriétaires. J'avais des très bons propriétaires, des gens très, très aimables ! Bon, après, vous savez, c'est comme partout...

CL : Ah ben oui, et puis encore une fois, c'est un travail, là, vous êtes au centre de toutes les tensions, quand vous êtes... oui, bien sûr.

AG : Oui, oui, très délicat.

LG : Et puis, si vous voulez, par-là, c'est mes patrons.

CL : Eh oui, c'est ça, aussi.

LG : C'est eux qui me rémunéraient.

CL : Ben oui, c'est ça, bien sûr. Eh ben, écoutez, merci ! Est-ce qu'il y a autre chose que vous voudriez rajouter ?

AG : Non, pas du tout, moi j'ai trouvé que c'était très bien.
